

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAh qu'hier soir ressemblait peu à avant-hier !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°65/93

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 130-131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/5-10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
35. Paris, mardi 5 7bre 10 heures

Ah que hier soir ressemblait peu à avant-hier! J'ai trouvé notre condition abominable et puis je trouve que Je m'en suis très mal tirée. Je n'ai jamais été si gênée. Je n'ai pas été assez polie pour vous. Je l'étais davantage il y a trois mois. Je devais être hier comme il y a trois mois, j'ai été parfaitement sotté. Vous vous êtes très convenablement ennuyé. Vous avez été doux, poli, vous avez subi tout cela admirablement. Je ne suis pas encore revenue de l'assaut de Varsovie. Enfin Monsieur, je vous demande pardon de hier au soir. et puis vous dire adieu, comme je le dis aux autres ! C'est détestable.

Mais savez-vous que je suis très sérieusement inquiète de votre rhume. Je vous prie de commencer votre prochaine lettre par m'en parler. Vous aviez la poitrine très embarrassée hier au soir. Après votre départ nous nous sommes débarrassés de Pozzo, parce que mon ambassadeur voulait me parler. Il m'a tenu jusqu'à minuit. Avant cela il faut que je vous dise que selon l'usage vous êtes demain l'objet de la conversation. Pahlen vous trouve une tête superbe, de cette tête on a passé à tout ce qui en sort, & Pozzo a raconté un peu votre carrière ; il y a un point sur lequel j'aurai à vous demander quelque explication. Il me semble que je n'ai rien dit lorsqu'on a parlé de vous. Je ne me fie pas à ce que je dirais, j'aime mieux me taire ou à peu près.

Monsieur je manque complètement de tenue devant vous, & à propos de vous. Cela viendra peut être. Je ne vau quelque chose que sur mon canapé vert et vous sur le fauteuil. L'habitude est prise & j'y suis fort naturelle.

Je passe à mon entretien avec le comte Pahlen. Il a été à Marienbad tout exprès pour voir M. de Lieven tout est pire encore que je ne me l'étais imaginé. Il n'y aura aucun moyen de le faire venir. C'est de la folie mais qui vient de très haut. Pahlen ne conçoit pas comment je me tirerai de cet imbroglio. Que d'absurdités il m'a coûtées. Il me paraît qu'il est lui même fort embarrassé de certaine ordonnances dont je vous parlerai. Savez-vous le sentiment que j'éprouvais au milieu de ces confidences qui feraient frémir tout loyal Seythe ! Celui d'une parfaite sécurité et force ; et savez vous où je la trouve ? Ah Monsieur comme vous le savez. Je ne me suis trouvé dans mon lit qu'après minuit & demi. Ma nuit s'en est ressentie, et puis il m'est résulté que j'ai dormi longtemps ce matin. Je n'ai sonné qu'à 10 heures. Vous étiez parti depuis longtemps.

Vous courrez maintenant, vous causez de choses qui nous sont bien étrangères. Moi, je n'aurai aucune distraction, je passerai une triste journée, demain viendra déjà mieux parce que ce sera la veille de Jeudi. Monsieur, il y a quelque chose de mauvais en moi. J'ai l'âme inquiète des que vous vous éloigné, les premières vingt quatre heures sont détestables, je prends tout ce qui s'est passé pour un rien, et je ne respire librement que lorsque je reçois votre première lettre, ces lettres qui font si bien la continuation de nos doux entretiens. Je ne me suis par accoutumée au bonheur, à un bonheur si immense, si complet. J'y crois quand je le tiens ; ainsi il me faut votre main, ou votre lettre. à défaut de cela je suis vite démoralisée. Il me semble que toutes ces réflexions me viennent de ce mauvais adieu d'hier. Il ne faut plus que ce soit ainsi quand nous ne devons pas nous revoir le lendemain

1 heure

Le temps est triste, je n'ai nulle envie. de sortir, je ne suis pas sortie encore. Je trouve M. Duchâtel un homme bien heureux. Adieu Monsieur adieu. Je vais lire les journaux, & puis je lierai La fronde & puis j'essayerai une promenade. Je voudrais être arrivée à onze heures et me coucher. Cette montre qui va quelques fois si vite comme elle est lente aujourd'hui, comme tout me semble tourd ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/937>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur130-131
Date précise de la lettreMardi 5 septembre 1837
Heure10 heures 1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationCompiègne
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

95. / 1833 pas de lauriers 5 y^l 10 heures $\frac{1}{2}$

ah, que tout soit respectable, que à
 un autre lieu ! j'ai tenu cela courtois
 abominable. et puis j'ai tenu que
 j'ai un min ton mal tenu. j'ai à
 jamais été si fier. j'ai à par être
 éfry poli pour vous. j'ai à être d'avec
 tout il y a trois mois. j'ai d'avec il
 lieu courtois il y a trois mois, j'ai à
 parfaitement nette. vous vous êtes
 ton courtoisement un peu - vous
 avec être d'avec poli. vous avec cubi
 tout cela admirablement. j'ai un min
 par l'avec un peu de l'apau de
 Vassorie. enfin, l'univers, j'ai d'avec
 demandez pardon de tout au soir.
 et puis vous dir, adieu, courtois j'ai
 dit avec un peu, c'est d'avec nettes. mais

l'usage de son papi nein les révérences
injustes de votre rhéteur. si vous
pouvez de convenance votre prochain
votre par un in parole. Mon usage la
patrimoine les ambassadeurs leur en soit.
après votre départ nous vous sommes
d'ambassade de passage, par un usage
ambassadeur voulait un parole et
un à leur papi à révérence. avant
cela il faut papi pour dire, par un
l'usage, mon usage devenu l'usage de
la formation - D'ailleurs votre usage
un usage révérence; de cette titre de
papi à tout usage en soit, à l'usage
à savoir, un peu votre usage;
il y a un point, votre usage j'aurais
à votre usage de quelque application
il est un usage papi si on révérence

l'usage
si p
un usage
Mon
de l'usage
de l'usage
p un
un usage
faute
un usage
p un
faute
tout
un usage
un usage
un usage
la p
beau
un usage

longue en a part de vous. j'ai un
je par a ce que j'écrit, j'ai un
un peu certain on a peu voir.
Monsieur je mangent complétement
de l'eau de vant vous, 2 a 3 fois
de vous. cela viendra peut être.
je mangent plus que de bon que me
non faussement. Et vous vous
fontent. 1 habitude est pour d / 7
non fort naturelle.

je parle a mon entente avec
pour de l'eau. ita de a Monsieur
tout ce que pour vous M. de L. tout
un peu de ce que je me me l'éton
imaginer. et u y aura aucun
meilleur de l'épave de vous. car de
la folie mais que vient de l'air
haut. Sable en concert par
concord j'ai un tiers de ut

ombres. qu'on auroit dit et via
 contes. et un pasait si et celui qui
 fait un haïssi de certain ordonnance
 dont si on parlait. Mais vous
 le sicutement par j'aprouver au
 milieu d'un confidentiel qui s'écrit
 tout loyal Loyte? celui d'un
 parfait sicutité et force, et sicut
 vous on si les comtes? Ah non non
 comtes vous le sicut!

si un un min tunc dans un let
 qui après uniment s'écrit. uniment
 s'écrit sicutité, et plus d'un est
 sicutité par j'ai donné l'écriture
 uniment. si il a uniment si à la fin
 vous il y parle de plus l'écriture.
 vous uniment maintenant; un
 comtes de sicutité qui uniment sont bien
 étranger. mais si il a uniment uniment

ah, p
 uniment
 abou
 si un
 jamais
 après p
 uniment
 les com
 parfait
 uniment
 uniment
 tout un
 par un
 uniment
 uniment
 et p
 uniment

ditaction, si j'aperçois un tant soit peu
de main vacillante dès que je pars
pour une seule la nuit de jeudi.

Monsieur, il y a quelque chose de
magnifique aussi. j'ai l'âme inquiète
de qui vous vous écriez. Le premier
voilà quels lieux sont ditentelles.
Je prends tout ce qui est papier pour
un rien, et je recopie littéralement
par lorsque je reçois votre première
lettre, ces lettres qui font si bien la
contribution à nos deux ententes.
Je vous suis par accoutumance au
bonheur, à un bonheur si immense
si complet. j'y étais quand je le
savais aussi, il me faut votre main,
ou votre lettre. à défaut de cela je
me suis vite déconsolée. et me semble
par contre ces réflexions me viennent

De ce dimanche, adieu d'ici. il faut
plus que ce soit ainsi quand vous en
devenez par vous revoir le lendemain.

1. heure

le lieu est tout, je n'ai eu le temps
de sortir, je n'en ai pas sorti. Je vous
je tenais Mr. Dubatet un homme bien
heureux!

adieu, Monsieur, adieu. je n'ai pas
les jours, après je n'ai pas le fond
à venir j'espérais une promesse.
je voudrais être arrivée à une heure
et me coucher. cette nuit je n'ai
quelque fois en tête comme elle est
tout aujourd'hui, comme tout ce
peuple tout! adieu, adieu.